



QUELQUES NOUVELLES

N°378 septembre 2023

COMMENT LIRE L'ÉVANGILE ?

Il s'agit de comprendre sa vie à la lumière de l'évangile ou l'évangile à la lumière de sa vie.

Chez le Pape Jean XXIII, j'ai trouvé une phrase qui m'a particulièrement plu. Ce n'est pas qu'il ait fait des choses tellement extraordinaires. Je suis persuadé que beaucoup de chrétiens avant lui le pensaient. Quand il a écrit l'encyclique *Pacem in terris*, il a dit : j'ai écrit ça à la lumière de la révélation. J'ai trouvé ça très intéressant.

En général, quand nous méditons l'évangile, nous essayons de **comprendre notre vie à la lumière de l'évangile**. C'est ce que nous faisons. Nous prenons un texte, par exemple la multiplication des pains, et nous essayons de comprendre notre vie à la lumière de cet évangile particulier. Nous voyons par exemple l'extraordinaire fécondité que peut avoir une vie chrétienne quand elle est dirigée dans sa voie, de telle sorte que ce qui lui paraissait au départ impossible, impensable, se réalise progressivement. Ainsi pour un pauvre mathématicien comme moi, le fait que j'étais absolument incapable (il y a une quarantaine d'années) de parler d'autre chose que des mathématiques, et que M. Portal était obligé de nous tirer les vers du nez lorsqu'on essayait de parler sur un texte d'évangile. Incontestablement, petit à petit, les choses sont arrivées, quelque chose qui m'était absolument impensable à l'époque où nous avons commencé.

Ce dont nous avons besoin maintenant, nous les vieux (dont les jeunes n'ont peut-être pas autant besoin mais dont les vieux ont besoin), ce n'est pas tellement de comprendre notre vie à la lumière de l'évangile, c'est de **comprendre l'évangile à la lumière de notre vie**. Je crois que ceci est très important. Beaucoup de vies spirituelles sont limitées par le fait qu'elles se bornent à comprendre simplement leur vie

à la lumière de l'évangile. Ce qu'il nous faut maintenant découvrir, c'est précisément de découvrir l'évangile à la lumière de notre vie.

Pourquoi cela ? Parce que l'évangile, dans une large mesure, n'est qu'une étape vers Jésus-Christ. Nous ne pouvons comprendre Jésus-Christ qu'à la lumière de notre vie et non pas simplement à la lumière de l'évangile. L'évangile nous y conduit mais ne peut pas nous conduire jusqu'au bout. C'est simplement dans la mesure où nous pouvons faire quelque chose d'au-delà. C'est simplement à la lumière de notre propre vie que nous pouvons comprendre Jésus-Christ. Si nous nous bornons à ne comprendre Jésus-Christ qu'à la lumière de l'évangile, nous faisons un pas important mais un pas insuffisant et de plus en plus insuffisant à mesure que nous comprenons mieux la transcendance de Jésus par rapport à toute écriture, à tout enseignement, à toute doctrine.

La doctrine nous est nécessaire mais incontestablement il faut la dépasser, il faut la comprendre à la lumière de la vie car si on se met simplement à comprendre sa vie à la lumière de la doctrine, on l'encastre, on ne la féconde pas.

Quelle est la conséquence de cette sorte d'inconscience, de paresse ou d'étape non encore découverte qui fait que, lorsque nous lisons l'évangile, nous essayons d'y insérer notre existence au lieu d'utiliser toute notre vie pour essayer de comprendre l'évangile et par conséquent de comprendre Jésus-Christ ? C'est que notre vie spirituelle est beaucoup trop facile, il y a une facilité superficielle que vous connaissez et que les anciens parmi nous ne connaissaient pas. (*à suivre*)

Marcel LÉGAUT Topos des Granges (été 1963)
Ed. Xavier Huot pp. 22-23

ÉDITORIAL

À la droite du père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours,

Seuil, 2022, 783 p., ouvrage collectif sous la direction de Florian Michel et Yann Raison du Cleuziou.

Si les droites en France ont été explorées par les travaux de René Rémond (*La Droite en France*, 1954, et ses rééditions), l'analyse du vote des catholiques restait un angle mort : les 3/4 des catholiques ont continué à voter à droite durant la période de 1945 à nos jours. Certes, un travail de défrichage a eu lieu, mais seuls les extrêmes ont été labourés, ne serait-ce que « La Manif pour tous ». Le choix des responsables de cet ouvrage est double :

- Assurer un développement chronologique qui rend compte des évolutions, avec de 1945 à 1958, la Libération et la revanche des démocrates chrétiens, le MRP et ses figures, dont on découvre, pour Pierre Pflimlin (plusieurs fois ministres et dernier Président du conseil de la IV^{ème}), son passé d'extrême-droite. Puis de 1958 à 1974, une interrogation : la V^{ème} est-elle une république moderne et catholique ? Et de 1974 à 1997, une oscillation entre modernisation et restauration, avec une marginalisation du catholicisme : en 1966, 24 % des Français assistent à la messe dominicale ; en 1975, 13,5 % ; en 1986, 11 %. Avec certes l'appui de l'élection de Jean-Paul II en 1978. La dernière période (1997-2022) décrit un âge où le catholicisme est minoritaire, « se recompose avec ceux qui restent », « les catholiques de gauche étant devenus quasiment invisibles dans l'espace public ». Selon les besoins des uns et des autres, on trouvera là une synthèse informée de cette période.
- Ce livre est destiné à devenir un outil de travail.

* À chaque subdivision chronologique, une biographie tente (et réussit) de faire incarner une période, rappelant combien la chronologie dévore les hommes. Sans pouvoir être exhaustif, il indique les biographies de : Georges Bidault ; l'aveyronnais Ernest Pezet, de Robert Martel, croisé de la Mitidja dont un militant paysan alsacien, Joseph Bilger (proche du Gauleiter Bürckel de Metz), a été un temps le secrétaire ; Jean Ousset (1914-1994) acteur de la contre-révolution culturelle ; Véronique Fayet à la tête du Secours Catholique, catholique sociale et centriste à Bordeaux, etc.

* Des thèmes sont ensuite traités, permettant de comprendre le lien entre telle pratique catholique (la crèche) et le projet d'écarter le non-chrétien en installant, dans l'espace public, crèches, statues... (article « Mairie »). La tenue vestimentaire (article « Loden ») reflète une minorité contre-culturelle, et le concept de « Tombes » est élargi au silence sur les fins dernières...

* Un index des noms transforme l'usage de l'ouvrage. Si l'on a une recherche précise à faire, présences et absences marquent un territoire. Le groupe Légaut est ainsi présent par deux (ou trois ?) personnalités : Gérard Soulages, un camarade souvent cité par Légaut ; Guérard des Lauriers ; et, si cela peut être confirmé, Christine Boutin, membre de « Fidélité et Ouverture » avec Gérard Soulages. Disons-le simplement : pour des historiens, Légaut ou les membres du groupe Légaut n'existent pas, ainsi Jacques Perret, au départ du groupe Légaut, comme à *Esprit* que l'on va retrouver auprès de Gérard Soulages, de l'Algérie Française...

En mettant de côté fiches et notes, quels sont les chiffons rouges qui meuvent des catholiques pratiquants et les situent à droite, ou qu'agitent des hommes ou femmes politiques soucieux d'attirer ces votants assurés ? Assurément :

- la liberté d'éducation des enfants, l'enseignement privé étant essentiellement catholique avec, en 1959, la loi Debré qui débloque des fonds d'État ;
- la famille et le respect de la vie, de la conception à la mort ;
- un fond d'anticommunisme, relayé par l'anti-islamisme, avec la thématique des racines chrétiennes de l'Europe dans un contexte où sont visés par des attentats des prêtres (le curé Jacques Hamel en 2016) ou des fidèles (Notre-Dame de Nice en 2020).

Sur ces valeurs, que ces catholiques entendent imposer par la loi à leurs concitoyens, l'actualité est là pour nous rappeler l'importance du groupe de presse Bolloré (C-news et Zemmour, Canal Plus, *La France catholique*, *Valeurs actuelles* dont l'ancien directeur est refusé sous nos yeux par la rédaction du *Journal du Dimanche*, (cf. *Le Monde* du 29 juin 2023).

C'est bien là l'immense intérêt de cet ouvrage : prendre du champ, montrer l'importance des divisions liées à l'épuration, à la guerre d'Algérie, la disparition ou presque des interrogations économiques ou sociales, et permettre de lire, derrière la banale actualité, des forces en manœuvre au nom de valeurs.

Dominique LERCH

« **L'homme vivant est la gloire de Dieu** » Marcel Légaut N°2 (février 79)

Ô, homme,

tu es de la sève de l'Acte créateur d'où jaillit l'univers.

Au-delà de ce que tu sais dire et faire, au-delà de ce que tu perçois, tu peux en toi porter le monde. Fort de ton pouvoir, sauras-tu l'épouser avec la fidélité de Celui qui est fidèle de par ce qu'Il est ?

tu es de la beauté dont l'univers rayonne dans la lumière des jours et qu'il fait monter du silence des nuits. Sans abuser d'elle, sauras-tu en accueillir l'éclat pour devenir toi-même par elle d'une tout autre beauté ?

tu es de la grandeur vers quoi l'univers s'efforce de par l'immensité impensable où il se déploie. Immérgé en lui, sauras-tu ne pas y être englouti, t'en détacher sans en être séparé, et devenir tout autre ?

tu es le fruit possible, quoiqu'encore improbable de l'univers qui te porte en son sein. Nourri de la sève, sauras-tu mûrir vers la cime du réel, suspendu sur le vide de ce qui encore n'est pas ?

Ô homme, par l'histoire que tu vis, par celui que tu deviens, tu es unique et solitaire. Tu es le premier à être ce que tu es, et le dernier. Si beaucoup sont comme toi, nul n'est toi. Si beaucoup te fréquentent, nul n'est avec toi. Mais, fils des hommes innombrables qui t'ont précédé, sauras-tu être père pour ceux, innombrables, qui te succéderont ?

Dans le mystère de ta personne, un monde de présences se crée de tous ceux qu'à travers ton humanité tu atteins dans leur humanité. Ta substance se déploie en chacune de ces présences du mouvement qui te rend présent à toi-même. Ta taille se mesure à la taille de ceux qui sont devenus tes frères. Tu ne sauras tendre vers ton accomplissement que si tu entends en eux la grandeur qui les appelle...

En toi l'univers se mire et vise à prendre forme spirituelle. En toi tes frères trouvent une autre vie éternelle.

À partir des remous sans fin de ton milieu de vie, sous le brouillard opaque de tes sensations, dans le bourdonnement incessant de tes passions, un être veut sourdre en toi, de toi. Laisse-le advenir à la lumière de ta propre conscience et au-delà de celle qui, aujourd'hui t'éclaire. Plongé dans le silence qui n'est pas stérile car tout parole vraie y prend naissance, laisse-le prendre « présence ».

Quitte les langes de ton être et la surface des choses. Pour que ce que tu vis prenne forme humaine, joins-toi à l'Acte dont tu viens et où tu reviendras à l'heure de ta mort. Fais tout cela dans l'éminente attente de ce qui, encore inconnu, est déjà pressenti. Ainsi l'oiseau frétille de ses jeunes ailes avant de s'ouvrir au risque du vol, de s'en aller du nid qui était sa demeure et d'épouser l'espace immense qui sera son royaume.

Solitaire, tu ne seras pas seul. Dépouillé, tu ne seras pas nu.

Crois-tu que tu puisses être séparé de ce qui est devenu toi ? Ô chef-d'œuvre capable de porter en toi toutes les œuvres de Celui dont tu n'appréhendes le mystère qu'à travers l'approche du tien !

Crois-tu qu'en ce que tu seras, ne seront pas aussi ceux qui t'ont été donnés et que tu as accueillis ? Ô toi, créé par l'Amour pour aimer et être aimé !

Je suis ton Dieu au niveau où tu peux dire « mon Dieu », et je me complais en toi au niveau où, en Moi, tu te trouves. Plus tu t'approches de Moi, plus tu es par Moi ; plus tu es reflet par ta lumière de ma Lumière, image par ta présence de ma Présence, écho par ton silence de mon Silence.

Seigneur, où es-tu ? Toi qui m'appelles au cœur de ce que je vis, à l'aube devant la journée creuse qui s'annonce, au midi dans l'été torride de mes passions, au soir dans la fatigue que connaît la vieillesse. Où es-tu que ta voix se fasse si proche et si lointaine ? Ta voix proche comme ma plus intime pensée, elle qui est déjà mienne avant que je la saisisse, mais qui me reste fermée si je cherche à la cueillir trop tôt, comme le bouton qui jamais en fleur ne s'épanouira...

Ta voix lointaine m'arrivant de si loin que je l'entends à peine, et dont l'écho s'éteint en moi si, trop pressé, je cherche à forcer son écoute.

Ne me laisse pas me gonfler de ce que je dis de Toi ! Que j'attende dans la paix le temps de ta Parole.

Je ne suis que ce que je suis. Tu es Celui qui est.

Par la présence que Tu tiens en moi de moi, je suis de Toi en Toi.

Amen

(transmis par Dominique Lerch)

Marcel Légaut et Lucien Laberthonnière

Laberthonnière (1860-1932) a été de ceux que l'on a appelé, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, « les modernistes », leurs figures emblématiques françaises étant Duchesne, Loisy, Blondel, Le Roy, Sanguier. Ces prêtres et ces laïcs se sont efforcés d'éveiller leur Église catholique, enferrée dans un dogmatisme et un moralisme desséché, à repenser le christianisme dans la culture moderne. Tous hélas ont été pris à partie par Rome qui les a condamnés les uns après les autres, excommuniant Loisy et interdisant à Laberthonnière de publier. De plus, Rome, pris de peur, a instauré dans toute l'Église un régime quasi policier de surveillance et de répression, dans les séminaires, les paroisses, les publications et les diocèses jusqu'à Vatican II¹. La belle aventure d'un christianisme renouvelé a été brisée net. Immense gâchis ! Cependant par la suite, sous le manteau, de nombreuses initiatives ont entretenu ce qu'avaient initié les modernistes. Nous en sommes aujourd'hui les héritiers. Leurs questions et leurs défis sont les nôtres.

Marcel Légaut n'a pas, semble-t-il, connu personnellement Laberthonnière de son vivant, mais il l'a découvert cependant dès ses années à L'École Normale Supérieure (1918-1925) par l'intermédiaire de son aumônier, le Père Portal, et il l'a fréquenté assidûment par la suite à travers ses écrits.

Un écho de ce compagnonnage de Légaut avec Laberthonnière m'est venu par un vieil oratorien, Paul Beillevert, qui a consacré une remarquable introduction à la pensée de Laberthonnière sous le titre *Laberthonnière, l'homme et sa pensée*, Beauchêne 1972. Il se trouve qu'il y a plus de vingt ans, m'intéressant à la crise moderniste et découvrant qu'il était l'auteur de cet ouvrage, je lui ai écrit pour savoir où je pourrais me le procurer. Je lui disais que j'étais un fervent de Légaut qui avait été très marqué dans son cheminement chrétien par l'intense travail déployé par les modernistes pour présenter le message de l'Évangile dans la culture moderne.

Il me répondit en m'adressant son livre dédié : « À Jacques Musset, cette évocation d'un pionnier de l'esprit chrétien ayant peiné sur le même chemin d'avenir où allait œuvrer Marcel Légaut ». Dans une longue lettre, il me confia que, lorsqu'il était à Strasbourg, à la fin des années 70, il avait rencontré à plusieurs reprises Marcel Légaut au sein du groupe attaché à sa pensée.

« Légaut, écrit-il, avait dû connaître Laberthonnière et fréquentait des milieux qui avaient subi son influence. Il lui arrivait de faire expressément allusion à ces courants qui ont précédé son propre effort. Cf « Mutation de l'Église et conversion personnelle », pages 312-313.

Leurs idées et leurs espérances se croisent très souvent. Laberthonnière, si l'on exempte quelques textes comme la « Théorie de l'éducation » (1901), a généralement une écriture plus austère, parce que habituellement référée à des perspectives ouvertement philosophiques. Mais, et en particulier dans le problème de la rénovation et de l'avenir de l'Église, on pourrait établir entre les deux hommes bien des parallèles. Quelques nuances et différences aussi, semble-t-il, indépendamment du registre du discours particulier à chacun. Dans les contributions que j'ai pu apporter à la notoriété de Laberthonnière - tout spécialement dans des articles de dictionnaire - je me suis appliqué à mettre en relief son visage philosophique, au-delà de la facilité qu'il y aurait eu à exploiter son profil spirituel et apostolique. Je vous fais cadeau avec joie du modeste ouvrage collectif qui a marqué, le premier à l'époque, une initiation à la connaissance globale de Laberthonnière.

Les ouvrages de lui que je conseille, livres de bases, sont : « Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec » (Seuil), la « correspondance Blondel-Laberthonnière » par Tresmontant (Seuil) – un peu sélective au profit de Blondel. De M^{elle} Marie-Thérèse Perrin, deux recueils de correspondances : « Laberthonnière et ses amis » et « Le dossier Laberthonnière » (les deux chez Beauchêne). De la même, « La jeunesse de Laberthonnière ».

Vous pourrez vous-même établir et ordonner peu à peu diverses correspondances, instituer une comparaison (des deux hommes, Laberthonnière et Légaut), puisque sur l'un des termes vous devez avoir une documentation assez complète, une connaissance assez poussée. Nous aurons tout le loisir d'en bavarder, quand j'aurai le plaisir de prendre contact avec vous, lors du prochain séjour - mais je ne saurai préciser la date – que je ferai au « pays² ».

Tout à fait cordialement. Paul Beillevert.

En fait, il est décédé peu après. Mais j'ai énormément apprécié son livre où se suivent une biographie de Laberthonnière, des témoignages sur lui, des documents, des études sur sa pensée et un large choix de textes qui n'ont rien perdu de leur actualité. Ci-après, l'un d'eux.

Jacques Musset

1 Pour une découverte de ce que fut la crise moderniste et en quoi elle a grevé le catholicisme jusqu'à nos jours, voir *Sommes-nous sortis de la crise du modernisme ? Enquête sur le XX^e siècle catholique et l'après-concile Vatican II*, Jacques Musset, Karthala, 2017.

2 Paul Beillevert était originaire d'une commune toute proche de la mienne au sud de la Loire-Atlantique, commune natale de ma mère. Étant du même âge, ils s'étaient connus lors de leur enfance.

Une vérité qui ne serait pas la vérité de la vie n'est pas la vérité

Lettre de Paul Beillevert adressée en 1931 à l'abbé Birot, curé de la cathédrale d'Albi (1) (transmise par Jacques Musset)

Ce que j'ai pensé du Christianisme depuis ma jeunesse, je continue de le penser. Toutefois je crois pouvoir dire que je le pense avec plus de force, plus de largeur, plus de profondeur. Il est pour moi la vérité de la vie, ce qui est la même chose que de dire qu'il est la vérité tout court : car une vérité qui ne serait pas la vérité de la vie et qui, nous étant étrangère ne nous éclairerait pas, ne serait pas la vérité. Mais c'est de cela justement qu'on a peur ; c'est de dire cela qu'on ne nous pardonne pas, parce qu'une telle conception de la vérité donne à l'autorité pour tâche, non pas de nous l'imposer comme on impose un carcan, ou de nous la mettre à la bouche comme un mors pour nous mener à sa guise comme on mène un animal dompté qui n'a pas à savoir où on le mène, mais au contraire de s'en faire la servante, de s'en faire l'apôtre afin d'aider les âmes à s'en nourrir spirituellement et à faire qu'elle devienne leur vérité.

C'est évidemment moins commode que de promulguer des oukases et que de lancer des anathèmes, à quoi visiblement on veut de plus en plus s'en tenir. Et parce que je constate que c'est visiblement à quoi l'on veut de plus en plus s'en tenir, chaque jour la question se pose pour moi, de plus en plus angoissante, de savoir ce qu'il faut faire et comment il faut s'y prendre pour remédier à ce mal. Il y va de l'avenir du Christianisme dans le monde. Et que deviendrait le monde sans le Christianisme ? Mais si l'Église veut être un ferment dans le monde, ce n'est rien moins qu'un tête-à-queue qu'il lui faut opérer. Au lieu de se poser comme étant primordialement un droit toujours en revendications et exigeant que la force se mette à son service, il faut qu'elle comprenne et qu'elle accepte qu'elle est primordialement, en principe comme en pratique, un devoir, et qu'elle n'a à se faire valoir que par la charité. Ce tête-à-queue l'opérera-t-elle ? Je l'ignore. Elle y paraît de moins en moins disposée. Mais si porté qu'on soit à désespérer de l'Église en voyant ce qui s'y passe et l'état d'esprit qui y règne, on ne saurait pour autant être justifié de désespérer du Christianisme. Et je ne consens pas à en désespérer [...].

(1) *Laberthonnière et ses amis (Birot, Bremond, Canet, Le Roy). Échanges de correspondances*, ouvrage présenté par Marie-Thérèse Perrin, Beauchêne, 1975..

Joseph Moingt

Figures de théologiens, Cerf, 2013, 288 p.

Une ouverture avec un philosophe pris dans la tourmente moderniste (Maurice Blondel), un rappel des écrits de Dietrich Bonhoeffer, une dizaine de textes sur Michel de Certeau, trois textes sur de Lubac dont un sur sa présence au concile (p. 253-259) et, avant Jacques Loew – la nuit de la foi –, la reprise de la préface à Thérèse de Scott, « Témoin d'un avenir. Marcel Légaut ». Le curieux, c'est qu'en introduction, l'auteur met l'accent sur deux témoins :

« Un grand intellectuel chrétien, dont la vie recouvre la durée du siècle écoulé, Marcel Légaut, souffrait, lui aussi, de voir l'Église s'enfoncer dans la mort, mais souffrait davantage encore de la voir plus préoccupée de survivre que de sauver le monde de la déshumanisation où l'entraînait le matérialisme ; il ne doutait pourtant pas qu'elle renâitrait au prix d'un retour à l'Évangile, mais à la condition de passer par la mort à laquelle Jésus ne s'était pas dérobé. Le témoignage de ce laïc épris de théologie sera précieux aux chrétiens du siècle nouveau qui cherchent à leur tour dans l'Évangile la voie de la renaissance d'une Église qui accepterait sérieusement de se mettre au service du monde selon le vœu du concile, quitte, pour cela, à exister autrement.

Autre grand témoin de notre temps, mort à l'extrême pointe du XX^e siècle, Jacques Loew avait attendu les dernières années d'une vie intense d'apostolat auprès des dockers, au cours de laquelle il avait fondé et animé une École de la foi, pour s'apercevoir que Dieu avait disparu d'un monde où sa nécessité ne s'imposait plus ; bouleversé par cette découverte tardive, il avouait, en lisant et citant sainte Thérèse de Lisieux, qu'il mourait comme elle dans une foi résolue, mais dans « la nuit de la foi », seulement éclairée par la grâce qui lui donnait de vouloir croire. »

Beaucoup de chrétiens autour de nous, anxieux de la perte de la foi et de l'essoufflement de l'Église, font la même expérience de l'absence de Dieu. Un siècle d'intenses recherches théologiques, jalonné par les travaux des théologiens dont la figure est évoquée dans ce recueil, qui a cependant produit un renouvellement impressionnant de la pensée de la foi, n'a pas éclairé pour ces chrétiens le désert, vide de Dieu, où s'enfonce le siècle nouveau. La théologie aussi doit passer par la mort, renoncer aux prestiges et aux artifices des discours destinés à convaincre ou à vaincre la sagesse du siècle, pour laisser filtrer le silence où Dieu parle au cœur des hommes ; alors la nuit s'éclaire des lueurs de l'aube.

Dominique Lerch

Les débats Légaut – Varillon

Dans le dernier QN, Dominique Lerch nous a fait sa présentation des deux débats que Marcel Légaut a eus avec le jésuite François Varillon en 1971 et 1978. Je vous fais la mienne. La diversité des points de vue ne peut être que bénéfique.

Sa liberté de chrétien, Marcel Légaut l'a exprimée d'une façon tout à fait nette et sereine dans les deux dialogues qu'il eut à Paris et à Lyon avec le jésuite Varillon à l'initiative du Centre Catholique des Intellectuels Français. Ils ont été édités sous le titre : le premier « *Débat sur la foi* », le second « *Deux chrétiens en chemin* ».

Ces deux petits ouvrages – qui m'ont captivé – doivent être remis dans leur contexte. Lors de sa publication en 1970, le grand livre de Légaut « *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme* » avait obtenu un succès immédiat, comme je l'ai dit, mais avait suscité, chez des théologiens classiques, des critiques et des mises en garde parfois vives. On lui reprochait de ne pas être « très catholique ». Devant l'enthousiasme des uns et les réticences des autres, le Centre Catholique des Intellectuels Français prit l'initiative d'une première rencontre où Légaut serait questionné par le jésuite Varillon, porte-parole en quelque sorte des interrogations et des reproches de ses confrères. C'était l'occasion pour Légaut de témoigner publiquement de sa démarche face à un questionneur-objecteur, fair-play mais sourcilieux sur la doctrine catholique. Une première pour Légaut, habitué jusqu'alors à des entretiens paisibles avec ses « camarades » de la première heure, complices de sa démarche. Ici, il était dans l'arène, entouré certes de centaines de soutiens mais soumis à des interrogations radicales. Comment allait-il se comporter dans cet exercice inédit, qui s'est renouvelé sept ans plus tard à Lyon dans les mêmes conditions ?

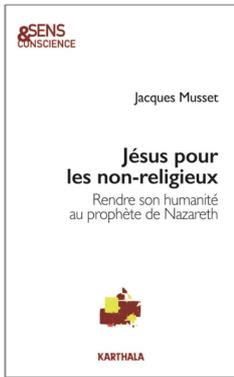
J'avoue que j'ai été très ému en relisant récemment ces débats entre le jésuite et le berger des Granges. Je n'ai rien appris là de nouveau de ce que j'ai lu et relu depuis 1970 dans les ouvrages de ce dernier. C'est la manière de l'exprimer qui m'a enchanté.

En peu de pages, je vois se dessiner nettement l'opposition entre la doctrine catholique traditionnelle énoncée par le Père Varillon et la démarche originale de Légaut. La doctrine traditionnelle procède à partir de postulats (affirmations dogmatiques sur Dieu, sur Jésus...) d'où le reste découle (approche descendante). Le cheminement de Légaut, lui, part de l'exploration du mystère de l'homme pour aller vers le mystère de Dieu et de l'homme Jésus (c'est une approche ascendante et existentielle). Deux parcours inverses : le premier va « du plus obscur vers le moins obscur », l'autre « du moins obscur vers le plus obscur ».

De plus, j'admire la manière très synthétique avec laquelle Légaut résume sa pensée sans la diluer, en contraste avec sa façon analytique de l'exposer dans ses ouvrages où il prend le temps de la développer posément à son lecteur attentif. Ici, dans le laps de temps assez court qui lui est donné (5 heures), il est dans l'urgence d'exprimer l'essentiel en le récapitulant en quelques phrases et paragraphes. D'où son style alerte, fait de phrases parfois haletantes, plutôt courtes et bien charpentées. Il ramasse sa pensée de façon logique, cohérente et compréhensible par n'importe quel auditeur. C'est pour cette raison que bien des gens qui n'ont jamais lu et ne liront jamais ses ouvrages à l'écriture serrée pourraient avoir accès ici à la « substantifique moelle » de la pensée de Légaut.

Et puis j'ai fort aimé le Légaut polémiste qu'on ne connaît pas ou si peu. Lui d'habitude si calme dans ses entretiens, il hausse ici le ton face à un contradicteur qui égrène l'une après l'autre une série de reproches et de critiques qui lui ont été faites par des théologiens et qu'il estime incomprises et donc infondés. Il ne se laisse ni piéger par les arguments doctrinaux qu'on lui oppose ni désarçonner par le soupçon de manquer à l'orthodoxie. Il ne se prive pas, avec un malin plaisir, de dégainer contre des doctrinaires qui l'étripent dans des revues. Il leur décoche des formules bien frappées, non exemptes d'humour, qui les renvoient dans les cordes. En tout cela, il fait preuve d'une remarquable autorité qui pour moi rappelle celle de Jésus face à ses opposants. Je vous invite à vous procurer ces petits livres et à les lire posément.

Jacques Musset



Un nouveau livre de Jacques Musset vient de paraître

*Jésus pour les non-religieux*¹

Dans cet ouvrage remarquable et original, préfacé par Robert Agneau, écrit à l'occasion de la première traduction d'un livre de John Shelby Spong – *Jésus pour le XXI^e siècle* paru en 2013 réédité en 2015 – Jacques Musset nous invite à découvrir douze « disciples » chrétiens, agnostiques ou athées que Jésus de Nazareth a inspirés et qu'il a rejoint sur leur chemin d'humanisation.

À qui s'adresse cet ouvrage ? Qui sont ces « non-religieux » ? Jacques l'explique clairement dans son *Introduction*. Il s'adresse à « des chrétiens qui ont déserté les Églises dont ils étaient membres ou qui les fréquentent encore en se tenant sur le seuil, mais pour qui le message et la pratique libératrice de Jésus demeurent une référence importante dans leur vie » (p. 13) et également à « des non-chrétiens de notre temps, agnostiques ou athées [...] pour qui Jésus de Nazareth demeure une figure de proue de notre histoire humaine et ne cesse de les inspirer personnellement. » (p. 18)

Après avoir resitué Jésus de Nazareth en son temps (chap. 1) et avoir montré la nécessité de repenser l'héritage chrétien pour qu'il soit croyable et qu'il donne sens à nos existences et en avoir nommé et exploré les exigences (chap. 2), l'auteur nous propose de découvrir ou de redécouvrir **sept penseurs chrétiens** à travers leur vie, leurs engagements et quelques-unes de leurs publications : le philosophe-théologien Lucien Laberthonnière (chap. 3), l'évêque anglican John Shelby Spong (chap. 4), le théologien jésuite Joseph Moingt (chap. 5), le spirituel Marcel Légaut (chap. 6), le chercheur-écrivain Gérard Bessière (chap. 7), le psychothérapeute Eugen Drewermann (chap. 8) et le théologien-philosophe Bruno Mori (chap. 9). Chacun de ces parcours de vie, uniques et originaux, montre combien Jésus peut « aider tout humain à inventer son propre chemin d'humanité, à découvrir sa propre grandeur, et celle des autres, à percevoir que les vrais adorateurs de Dieu le sont en esprit et vérité, à réaliser que le Royaume advient partout où l'homme s'approfondit et s'humanise. Se laisser inspirer par Jésus n'est pas répéter ce qu'il fut, c'est s'efforcer de vivre de l'esprit qui était le sien et qui transparaissait à travers sa parole et ses actes de libération. » (p. 119)

Et le parcours ne s'arrête pas là ! Après avoir exploré « quelques aspects de l'itinéraire de Jésus auxquels nos contemporains peuvent être sensibles » (chap. 10), Jacques Musset nous invite à découvrir **cinq auteurs agnostiques ou athées** que « l'aventure Jésus » », ses paroles et ses actes ont inspirés pour inventer leur existence : le penseur et homme politique Antonio Gramsci (chap. 11), l'écrivain Erri De Luca (chap. 12), le romancier Emmanuel Carrère (chap. 13), le mystique Charles Juliet (chap. 14) et le poète René Guy Cadou.

Un livre qui donne envie de relire ou de simplement découvrir plus en profondeur – cela a été mon cas – l'un ou l'autre des douze auteurs présentés d'autant plus que quelques références d'ouvrages sont proposées pour chacun d'eux. Une réserve néanmoins : ce ne sont que des hommes et cela appellerait la rédaction d'un deuxième ouvrage avec cette fois-ci que des femmes !

Au terme de ce parcours riche, dense et rigoureux, Jacques Musset laisse sa conclusion à Bruno Mori dont voici quelques lignes fortes :

« En définitive, le projet de Jésus, que le christianisme veut continuer, consiste à faire découvrir aux hommes la Source originelle de l'Amour qui depuis toujours les habite. Et cela afin qu'ils deviennent, à leur tour, les messagers d'une "bonne nouvelle" et les bâtisseurs d'un "humanisme" capable de transformer le visage du monde. C'est en cela que réside la valeur exemplaire et universelle du Maître de Nazareth et de toute personne qui marche sur sa Voie.

*Nous pouvons alors résumer le contenu de ces réflexions en disant que le christianisme n'est pas une religion, mais fondamentalement un mouvement spirituel qui cherche à conduire les individus sur le "chemin" de leur véritable humanisation, en les rendant non pas plus religieux, mais plus humains. Le christianisme est un mouvement spirituel qui cherche non pas à proposer de la sainteté, mais de la bonté, non pas des mythes et des rêves, mais de l'action motivée par les exigences de l'amour. »*²

Serge Couderc / sergemariec@orange.fr

P.S. : Deux nouveaux livres sont à paraître ce mois de septembre dans la même collection *Sens & conscience* chez Karthala :

- **Humaniser selon l'Évangile. Clés de lecture pour comprendre Joseph Moingt** de Jean-Pol Gallez,
- **Dieu au-delà du théisme. Esquisses pour une transition théologique** de José Arregi.

1 *Jésus pour les non-religieux. Rendre son humanité au prophète de Nazareth*, Karthala, 2023. ISBN n° 978-2-38409-103-4.

2 *Pour un christianisme sans religion. Retrouver la « Voie » de Jésus de Nazareth*, Karthala, 2021, p. 261.



*« Contempler vraiment une chose, c'est voir
en elle l'extraordinaire de l'ordinaire »*

Olivier Clément

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org